

Il est courant dans les milieux religieux (et surtout les milieux intellectuels) de parler de "L'homme en recherche", on emploie même souvent cette expression: "Chercheurs de Dieu".

Mais s'il est vrai que plein d'êtres humains sont en recherche (et pourquoi pas en recherche de Dieu, même sans trop le savoir parfois). S'il est vrai qu'un bon nombre se pose des tas de questions, entre autre sur le sens de la vie: d'où venons-nous ? Où allons-nous ? A quoi servons-nous ? Pourquoi l'absurdité apparente de tant de souffrances et d'échecs dans le monde? Pourquoi les guerres? Pourquoi la mort ? Pourquoi tant d'injustices sur la terre? etc... etc... S'il est vrai que beaucoup se posent ces questions, il est également vrai que les réponses qu'ils trouvent ou qu'ils se donnent les laissent bien souvent sur leur faim, d'une part,

Et, d'autre part, ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que, si d'une manière plus ou moins consciente ou inconsciente, l'homme cherche Dieu à travers ses innombrables questions, il est encore plus vrai que Dieu, Lui, est sans cesse préoccupé et **en recherche de l'homme**, tant il ne l'a créé que pour le voir heureux et qu'il aimerait tant pouvoir le combler de sa joie de Dieu.

S'il n'en était pas ainsi, Dieu n'aurait pas tenté de nous rejoindre jusqu'à devenir l'un de nous (pour partager y compris, nos plus grands désarrois)... C'est d'ailleurs tout le sens des paraboles de la Brebis et de la pièce perdues et retrouvées aussi bien que celle de l'enfant prodigue qui fait immédiatement suite au texte que nous avons entendu aujourd'hui.

A partir de ces textes, nous pouvons sans doute entrevoir que si une seule brebis ou une seule pièce d'argent ont tellement d'importance pour leurs propriétaires, (qu'on pourrait presque dire qu'elles les font remuer ciel et terre pour les retrouver), à plus forte raison, quelle importance Dieu n'accorde-t-il pas à chacun de nous, ses enfants, dont il a permis l'existence ? Dans son Évangile Saint-Jean le rapporte à sa manière: "*Votre Père voudrait ne perdre aucun de ces petits qui sont les siens*", tellement "*Nous avons du prix à ses yeux*" dit par ailleurs le prophète Isaïe, et le Livre de la sagesse insistait déjà une cinquantaine d'années avant notre ère: "*Si Dieu avait dû avoir du dégoût pour quelqu'un, il ne l'aurait pas fait exister*" (Sg 11/24-25). Non Dieu ne fait rien par hasard, ni autrement que par amour... Puisse-nous en pressentir la profondeur !

Les parents qui ont des enfants dont l'un ou l'autre peut s'enfoncer dans les ennuis de santé, les ennuis de comportement moral, les ennuis d'argent ou toute autre forme de tracasserie, ces parents-là savent d'expérience ce que cela veut dire se faire du souci pour essayer de les aider de leur mieux et, peut-être, jusqu'à n'en pas dormir la nuit.

Mais, sans doute, sont-ils aussi en mesure de comprendre à quel point Dieu s'inquiète de nous et nous recherche, et quelle peut être sa joie dès qu'un mieux apparaît ou, à plus forte raison, si une solution définitive est trouvée.

Aussi, s'il y a une grâce que nous pouvons particulièrement demander aujourd'hui au cours de cette Eucharistie, c'est celle de **comprendre cette passion de Dieu pour chacun de nous**, ses enfants, qu'il voit chaque jour (ou qu'il voit très souvent en tout cas) en train de faire notre propre malheur quand nous courons après des bonheurs qui ne sont que des illusions... Alors qu'il aurait tant à nous donner pour limiter nos soucis, si nous acceptions de prendre la toute petite peine d'écouter ce qu'il a à nous dire à travers la prière, à travers sa Parole et les Sacrements.

Je gage alors qu'en faisant cette expérience d'être profondément aimés et consolés par la proximité de notre Dieu et Père, nous saurions du même coup trouver des tas de mots ou des tas d'attitudes capables de rejoindre et de bouleverser le cœur d'une multitude de nos frères en humanité... Des frères peut-être pleins de bonne volonté, au demeurant, mais qui ne savent même plus trop ce qu'ils cherchent, ni de quoi ils ont profondément besoin.

Nous l'avons entendu, l'Évangile commençait ainsi: "*Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter*"... Eh bien oui, demandons cette grâce avec insistance qu'aujourd'hui encore, et peut-être à cause de ce qu'ils auront perçu de notre union à Dieu, aussi bien les plus grands pécheurs que toutes les âmes en peine se pressent autour de Jésus pour l'écouter et s'y laisser transporter de la joie même de Dieu.

AMEN !